

**Zeitschrift:** Films : revue suisse de cinéma  
**Herausgeber:** Mediafilm  
**Band:** - (2002)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Caméras contre le sida  
**Autor:** Piguet, Corinne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-931201>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Temps forts de Nyon

### La Next Wave chinoise

Le Festival Visions du réel accueille cette année la *Next Wave* chinoise, fer de lance d'une nouvelle génération de cinéastes, loin d'Hollywood et des péplums historiques conçus pour glaner les Oscars. Munis de petites caméras DV, ils partent à la rencontre de leurs contemporains, témoignant des mutations sociales et morales du pays le plus peuplé du monde. En parfaite adéquation avec son temps, une nouvelle esthétique, qui aborde les bouleversements contemporains par le biais de l'intime, se met en place. Dans «The Box», en compétition internationale, Echo Y. Windy filme l'intimité d'un couple formé par deux jeunes Chinoises. En une série de plans fixes, elles disent leur amour, mais aussi les blessures de l'enfance et leurs expériences hétérosexuelles désastreuses. Le film les capte dans leur appartement, véritable cocon qui les préserve du monde extérieur, mais dévoile aussi leur solitude. Dans Regards neufs, «This Winter», de Zhong Hua, suit le retour à la vie civile de quatre jeunes soldats. Sensible et émouvant, il met en lumière le manque de perspective d'une génération sans repère, pour qui l'armée a servi d'ultime protection. (cp)

### Thomas Heise, souvenirs de la RDA

Comme en écho au travail de Frederick Wiseman, des films de Thomas Heise, interdits en Allemagne de l'Est, seront présentés pour la première fois. «Das Haus» (1984) suit une semaine de la mairie de Berlin, entre élection sans surprise et mariages à la gloire du socialisme. «Volkspolizei» filme, quant à lui, le quotidien d'un poste de police en 1985. Kafka et Beckett au rendez-vous! (cp)

### Raymond Depardon en campagne

«50,81%» rebaptisé «1974, Une partie de campagne», enfin sur grand écran, le dimanche 28 avril - à une semaine du second tour des présidentielles françaises. Le document de Depardon, interdit pendant vingt-huit ans par Giscard - commanditaire et sujet du film - décrit le passage de la politique au «plan de communication». Avec une désinvolture sans égal, VGE allie la vacuité du discours au souci obsessionnel de l'image! (cp)

### Like a rolling stone

Pour la clôture du Festival, le samedi 27 avril, la copie restaurée du film mythique d'Albert et David Maysles, «Gimme Shelter» (1970). Où l'on assiste en direct à la mort d'un des fans des Rolling Stones, neutralisé par un Hell's Angel lors d'un fameux concert à Altamont. Quand l'utopie communautaire se fige définitivement dans le drame. (cp)

# Caméras contre le sida

**Le formidable engagement qui a mobilisé cinéastes et producteurs africains et européens a conduit à la mise sur pied d'une collection de films intitulée «Steps for the Future». Six d'entre eux seront présentés à Nyon.**

Par Corinne Piquet

De la grande enquête au vidéo-clip en passant par l'immersion, caméra légère au poing, cette collection comporte une trentaine de longs, moyens et courts métrages. Son but: témoigner de la lutte quotidienne contre la maladie dans sept pays d'Afrique australe, où la pandémie fait des ravages. Mais, au constat apitoyé ou misérabiliste, les acteurs de cette entreprise hors du commun ont préféré, en dépit de tout, célébrer la vie. Visions du réel est le premier à en proposer une large palette.

Pour commencer ce tour d'horizon, un petit bijou, grave et sensible à la fois: «A Miner's Tale» de Nic Hofmeyr et Gabriel Mondlane. Un agriculteur mozambicain travaille dans les mines d'Afrique du Sud. Il rentre dans son pays pour apprendre à sa première épouse qu'il est séropositif. Voyageant entre deux cultures, l'une moderne, l'autre traditionnelle, le film mêle au thème du sida des questions d'ordre anthropologique. Aucun

commentaire, aucune morale, seulement le choc des cultures à l'aune d'une maladie qui fait des milliers de morts chaque jour.

### Avant tout, manger

Au style très écrit du film précédent, répond celui plus dépouillé de «Wa N'Wina». Dans ce dernier, Dumisani Phakathi retrouve son *township* natal. Caméra au poing, sans souci particulier d'esthétique, il interroge ses anciens amis, inconscients que la plupart d'entre eux seront infectés par le virus à court terme. Car les priorités sont ici d'un autre ordre: avoir du travail, ramener de quoi manger à la maison. Le fossé entre les impératifs de la vie quotidienne et les campagnes de sensibilisation est béant.

Avec Brian Tilley, le document brut fait place à la grande enquête. «It's My Life» dresse le portrait d'un militant séropositif qui lutte contre le gouvernement et les grandes entreprises pharmaceutiques afin de rendre accessible les anti-rétrovirus au plus grand nombre. Mêlant vie intime et combat politique, ce long métrage est le fer de lance de la série. Il faudrait encore parler de «Dreams of a Good Life» de Bridget Pickering, dans lequel cinq femmes séropositives disent, entre rires et larmes, la maladie au jour le jour. Ou de «House of Love» du Namibien Cecil Moller, qui recueille la parole de quatre prostituées. Mais c'est avec «The Ball» d'Orlando Mesquita qu'il convient de conclure: des enfants y montrent comment faire un ballon de football avec un préservatif. L'humour l'emporte un instant sur la gravité de la situation en Afrique sub-saharienne qui compte 12 millions d'orphelins séropositifs. ■

Pour plus d'infos sur «Steps for the Future»: [www.steps.co.za](http://www.steps.co.za)

«House of Love» du Namibien Cecil Moller

